

Louange : Magnificat (Luc 1,46-55) (Sandrine)

Ce sont les mots de Marie, enceinte, qui portent l'expression de notre joie ce soir :

Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu mon sauveur, parce qu'il a porté son regard sur son humble servante. Oui, désormais toutes les générations me proclameront bienheureuse, parce que le Puissant a fait pour moi de grandes choses. Saint est son Nom.

Sa bonté s'étend de génération en génération sur celles et ceux qui le craignent. Il est intervenu de toute la force de son bras. Il a dispersé les humains à la pensée orgueilleuse, il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles. Les affamés il les a comblés de biens. Et les riches il les a renvoyés les mains vides.

Il est venu en aide à Israël, le peuple qui le sert. Il s'est souvenu de manifester sa bonté envers Abraham et de sa descendance, comme il l'avait promis à nos ancêtres.

Lecture biblique : Esaïe 11,1-10 (Bruno)

Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de vaillance, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur.

Il ne jugera pas d'après ce que voient ses yeux, il ne se prononcera pas d'après ce qu'entendent ses oreilles. Il jugera les faibles avec justice, il se prononcera dans l'équité envers les pauvres du pays. De sa parole comme d'un bâton il frappera le pays. Du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant. La justice sera la ceinture de ses hanches et la fidélité le baudrier de ses reins.

Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau. Le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte.

Le lion, comme le bœuf, mangera du foin. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra. Sur le trou de la vipère le jeune enfant étendra la main. Il ne se fera ni mal, ni destruction sur toute ma montagne sainte, car le pays sera rempli de la connaissance du Seigneur, comme la mer que comble les eaux.

Il adviendra en ce jour-là que la racine de Jessé sera érigée en étendard des peuples. Les nations la chercheront et la gloire sera son séjour.

Méditation (Sandrine)

Parole d'Esaië

Je ne suis pas plus stupide que vous. A mon époque comme à la vôtre, cette vision idyllique de paix est bien loin de se réaliser. A mon époque comme à la vôtre, et peut-être à votre époque plus encore qu'à la mienne, la violence règne. Des hommes, des femmes et des enfants sont maltraités, déshumanisés par la violence à leur égard. La guerre et les conflits jettent des personnes de tous les âges sur les routes. Des enfants, des femmes et des hommes vivent dans la misère, tout près de vous, tout près de moi, pendant que – tout près aussi – d'autres enfants, d'autres femmes, d'autres hommes, ont tellement de tout en trop qu'ils ne savent plus comment utiliser leurs richesses. Dans leur égarement, ils entraînent l'humanité dans une course folle du « toujours plus, sans limite » qui la mène vers le mur de la mort.

Je ne suis pas plus stupide que vous. Je sais tout cela. Je le sais et pourtant je vous transmets cette vision que vous trouvez peut-être un peu naïve. Moi aussi pour tout vous dire. Et pourtant elle m'est chère cette vision. Je ne sais pas d'où elle me vient, ou plutôt si je le sais mais à votre époque cela devient difficile à dire. Elle me vient de Dieu. Vous allez peut-être penser que je suis arrogant de prétendre recevoir directement des visions de Dieu. Mais je vous assure que je ne me prends pas pour quelqu'un de meilleur que vous, et que vous aussi, si vous écoutez bien, tout au fond de vous, une voix essaie de se faire entendre, une source murmure, un amour cherche à jaillir.

Vous allez peut-être penser aussi que je suis fou. Peut-être bien. Peut-être qu'il est fou de faire confiance à un amour qui me dépasse et nous dépasse tous, à un élan de vie qui m'entraîne et nous entraîne tous. Cette folie-là, permettez-moi de la revendiquer.

Quoiqu'il en soit, depuis que je me suis réveillé un jour avec cette vision, elle ne me quitte plus. Pourtant cette vision ne me console de rien. Elle ne calme ni ma colère contre les injustices, ni mon anxiété devant le futur prévisible. Au contraire, elle rend encore plus visibles à mes yeux ces injustices et ces absurdités. Je ne peux plus ne pas les voir. Je ne peux plus fermer les yeux et faire comme si je ne savais pas.

Et curieusement cela ne me décourage pas, cela ne me mène pas au désespoir, mais à l'action et à l'espérance. D'abord parce qu'avec cette vision au fond de mon cœur, mon regard a changé et je détecte plus et mieux autour de moi les germes du monde annoncé par cette vision, je reconnais mieux les artisans de paix, les doux, les humbles de cœur, les miséricordieux, les cœurs purs. Et ensuite parce que cette vision nourrit et désaltère mon envie de lutter contre les injustices, mon besoin de retrouver du sens à notre vie en société et de voir se rouvrir un à-venir possible. Avec cette vision au cœur, je reste debout dans la tempête, et j'exhorte sans faillir mes contemporains.

à faire de même, à ouvrir leurs yeux, à se tourner vers cet à-venir désirable et à en chercher les traces déjà là, pour qu'ensemble nous puissions en vivre quelque chose déjà ici et maintenant.

Je me suis laissé dire qu'entre mon époque et la vôtre un enfant est né, et qu'il a donné à sentir, à goûter, à effleurer quelque chose de l'ordre de cette paix et de cette justice que je n'ai fait qu'entrapercevoir. Qu'il est venu dire que cette paix et cette justice ne sont pas à gagner mais à recevoir et à cultiver.

Alors j'espère qu'à votre époque on sait mieux qu'à la mienne déceler les traces de cette paix et de cette justice pour en prendre soin et les regarder fleurir.

Amen

Lecture biblique : Luc 1,5-18 (Sandrine)

Vint pour Zacharie le temps d'officier devant Dieu selon le tour de sa classe. Suivant la coutume du sacerdoce, il fut désigné par le sort pour offrir de l'encens à l'intérieur du sanctuaire du Seigneur. Toute la multitude du peuple était en prière au-dehors à l'heure de l'offrande de l'encens. Alors lui apparut un ange du Seigneur, debout à la droite de l'autel de l'encens. A sa vue, Zacharie fut troublé et la crainte s'abatit sur lui. Mais l'ange lui dit : « Sois sans crainte, Zacharie, car ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean. Tu en auras joie et allégresse. Beaucoup se réjouiront de sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin ni boisson fermentée et il sera rempli d'Esprit saint dès le sein de sa mère. Il ramènera beaucoup de fils et de filles d'Israël au Seigneur leur Dieu. Il marchera devant, sous le regard de Dieu, avec l'esprit et la puissance d'Elie pour ramener le cœur des parents vers leurs enfants et conduire les rebelles à penser comme des justes, afin de former pour le Seigneur un peuple préparé. »

Zacharie dit à l'ange : « A quoi le saurais-je ? Car je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge. »

Lecture biblique : Luc 1, 21-25 ; 39-45 ; 57-60 (Rachel)

Le peuple attendait Zacharie et s'étonnait qu'il s'attardât dans le sanctuaire. Quand il sortit, il ne pouvait leur parler et ils comprirent qu'il avait eu une vision dans le sanctuaire. Il leur faisait des signes et demeurait muet. Quand prit fin son temps de service, il repartit chez lui. Après quoi sa femme, Elisabeth, devint enceinte. Cinq mois durant elle s'en cacha. Elle se

disait : « Voilà ce qu'a fait pour moi le Seigneur au temps où il a jeté les yeux sur moi pour mettre fin à ce qui faisait ma honte devant les humains. »

En ce temps-là, Marie partit en hâte pour se rendre dans le haut-pays, dans une ville de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth. Or, lorsqu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son sein et Elisabeth fut remplie du Saint Esprit. Elle poussa un grand cri et dit : « Tu es bénie entre toutes les femmes. Béni aussi est le fruit de ton sein. Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? Car lorsque ta salutation a retenti à mon oreille, voici que l'enfant a bond d'allégresse en mon sein. Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira. »

Quand arriva pour Elisabeth le temps où elle devait accoucher, elle mit au monde un fils. Ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur l'avait comblée de sa bonté et se réjouissaient avec elle. Or, le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant et ils voulaient l'appeler comme son père, Zacharie. Alors sa mère prit la parole : « Non, dit-elle, il s'appellera Jean. »

Méditation (Sandrine)

Parole d'Elisabeth

Vous vous demandez peut-être pourquoi j'ai caché ma grossesse pendant plusieurs mois ? Pour vous le dire en quelques mots, parce qu'il faut parfois protéger l'espérance.

Ce que j'ai voulu garder un moment pour moi, ce n'est pas tant le fait qu'un enfant grandissait dans mon ventre, mais le fait de retrouver l'envie de vivre et de faire confiance à Dieu. Parce que cet élan là était si fragile que je sentais qu'il fallait le préserver, le protéger jusqu'à ce qu'il soit assez fort.

Le protéger contre quoi ? Contre toutes ces voix qui savent mieux que vous, toutes ces voix qui ont un avis sur votre vie, toutes ces voix intérieures et extérieures qui vous disent de vous méfier, de vous protéger pour ne pas être déçue, qui vous supplient de vous blinder contre les malheurs... et vous empêchent de vivre les joies.

Moi, j'avais déjà eu mon lot de voix intérieures et extérieures pendant toutes ces années où mon Zacharie et moi on a espéré accueillir un enfant dans notre famille : toutes ces interrogations pour savoir de qui c'est la faute – évidemment celle de la femme à mon époque, mais pour quelle faute qu'elle ou ses parents ont commise –, tous ces calculs pour identifier les périodes où essayer de tomber enceinte, ces recherches de la tisane miraculeuse qui ouvrirait mon corps à une vie nouvelle,

les adresses de rebouteux, les injonctions à revisiter mon histoire familiale et mon attitude dans la vie pour libérer ma fertilité, je vous en passe et des plus douloureux et coûteux !

Bref, quand au moment où mon Zacharie et moi on n'espérait plus rien, où on avait cessé de chercher des raisons, des explications, je me suis retrouvée enceinte, je n'avais qu'une envie : partir loin du brouhaha des paroles creuses, plus ou moins faussement bienveillantes ou carrément jugeantes. J'avais besoin d'être seule. Seule pour sentir germer en moi cette nouvelle espérance, seule pour laisser grandir ce qui voulait naître de moi, seule pour m'ouvrir à cet inattendu de Dieu dans ma vie, seule pour goûter à la joie. J'avais besoin de ce temps de retrait pour que ce qui naissait en moi, de moi, soit bien enraciné avant d'aller à la rencontre du monde comme il est. J'avais besoin de protéger cette espérance à la fois fragile et puissante pendant un temps suffisant pour que nous nous soyons habituées l'une à l'autre. Ce temps de retrait a été pour moi un temps de transformation. Vous savez, comme la chenille qui se retire dans son cocon et qui en sort papillon. J'ai appris à écouter en moi un murmure qui jusque-là était étouffé, j'ai découvert que mon regard changeait sur ce qui m'entourait.

C'est ainsi que le jour où ma toute jeune cousine Marie est arrivée, radieuse et essoufflée, j'ai su tout de suite qu'elle aussi était enceinte, comme une évidence. Tout comme c'était une évidence que cette naissance était une bonne nouvelle non seulement pour elle, mais aussi pour moi, pour vous, et pour chaque être humain.

Mon temps de retrait et de connexion à Celui qui est la source de la vie m'avait changée oui. Avant ça, la honte et la tristesse m'habitaient tellement que c'est elles qui prenaient la parole quand j'ouvrais la bouche. Mais là, grosse d'une promesse qui en annonçait une plus belle encore, c'était la joie et la vie qui prenaient la parole quand j'ouvrais la bouche, que ce soit pour accueillir Marie la jeune fille mère que j'aurais dû rejeter, ou pour donner un prénom inhabituel à mon fils.

Quand Dieu œuvre en nous, des chemins impossibles deviennent possibles : retrouver une dignité, une parole, une envie de vivre et d'agir. C'est tout ce que je vous souhaite en cette nuit de Noël.

Amen

Lecture biblique : Luc 2,1-20 (Sandrine)

Or, en ce temps-là, parut un décret de César Auguste pour faire recenser le monde entier. Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous et toutes allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville. Joseph aussi monta de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée, parce qu'il était

de la famille et de la descendance de David, pour se faire recenser avec Marie son épouse, qui était enceinte.

Or, pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva. Elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes.

Il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient aux champs et montaient la garde pendant la nuit auprès de leur troupeau. Un ange du Seigneur se présenta devant eux. La gloire du Seigneur les enveloppa de lumière et ils furent saisis d'une grande crainte. L'ange leur dit : « Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur ; et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. »

Tout à coup il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu et disait : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour ses bien-aimés. » Or, quand les anges les eurent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux : « Allons donc jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. »

Ils y allèrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers. Quant à Marie, elle retenait tous ces événements en en cherchant le sens. Puis les bergers s'en retournèrent, chantant la gloire et les louanges de Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, en accord avec ce qui leur avait été annoncé.